

# LA COLLÉGIALE ROMANE DE LAUTENBACH

## Table des matières

A. Le point de départ.....	2
B. Frise de gauche.....	2
C. Frise de droite.....	3
D. Deux personnages dans le jardin.....	4
E. L'homme nu.....	5
F. Retour à la frise de droite.....	6
G. Retour à la frise de gauche.....	7
H. Retour aux deux colonnes du centre.....	8



Le massif occidental de cette collégiale alsacienne date du milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

L'église est dédiée à saint Michel et saint Gangolphe. Le premier triomphe du Dragon des origines, le second aide les couples à bien vivre. Ces deux saints encadrent à l'origine le Christ au dessus de la porte de l'église.

Le nartex converge vers ce tympan qui a malheureusement été martelé par des vandales à la révolution française.

La structure dépouillée de ce nartex présente, de manière discrète, une **catéchèse baptismale**. Les différentes sculptures éparpillées dans le nartex, quand elles sont rassemblées dans une méditation, présentent au chercheur de Dieu une catéchèse chrétienne de haute qualité spirituelle.

On n'entre pas facilement dans ce parcours baptismal. Il faut d'abord faire correspondre tous les bouts de sculptures du nartex. Un chemin doit être parcouru avec des hésitations et des tâtonnements bien normaux dans une quête de vérité. Notre exposé en tiendra compte.

## A. Le point de départ

Commençons par nous placer dehors, devant le nartex, face à la porte de l'église. Deux grosses **colonnes** soutiennent au centre le croisement d'ogives qui couvre ce lieu. Les chapiteaux qu'elles portent sont dissemblables, surplombés l'un et l'autre par une sorte d'escalier à trois marches qui semble monter vers le ciel. On retrouve ces marches ici et là dans le nartex. Nous verrons que ces deux colonnes renvoient au jardin d'Eden.

Cette entrée de l'église, qui accueillait jadis les visiteurs et les pèlerins, était au Moyen-Age une image traditionnelle du "**Paradis**" d'Adam et Eve au point qu'il en portait le nom.

Des **lianes et des rameaux** de verdure apparaissent à l'extérieur, de part et d'autre de la façade et sur les deux colonnes intermédiaires. Ces frises végétales, sans doute peintes en vert à l'origine, se prolongent à l'intérieur comme nous le verront. On en trouve également au fond du nartex.

## B. Frise de gauche

Après avoir donné la signification biblique de ce lieu paradisiaque, nous nous avançons maintenant entre les deux grosses colonnes du centre, attirés par deux frises sculptées que portent les colonnades qui encadrent la double porte en bois de l'église.

La frise de gauche commençait aux pieds de saint Michel avant qu'il ne soit détruit. A partir de la porte centrale, elle se dirige vers le nord. L'église romane est toujours orientée. Sur cette frise, cinq groupes de



personnages se succèdent comme sur une bande dessinée.

(1) Une femme tient un bébé dans ses bras, la position de ses pieds montre qu'elle se dirige vers le nord, mais sa tête et ses yeux se détournent dans la direction opposée.

(2) Un homme, qui paraît se cacher derrière sa main droite, regarde la femme. Il a ses deux jambes allongées en avant comme pour garder de la distance. Derrière lui, un animal, sans doute un âne, se penche sur son dos comme pour lui murmurer quelques mots à l'oreille ; la bête a elle-aussi ses deux pattes arrières allongées en avant. Ainsi dirait-on que la bête et l'homme ne font qu'un.



(3) L'homme et la femme s'enserrent et s'embrassent, le bébé (abîmé) paraît être porté sur le dos de la femme.

(4) L'homme bouscule la femme et la bat avec un bâton. Celle-ci tombe à la renverse avec son bébé. Un gros reptile, une sorte de dragon, mord le vêtement de l'homme, il semble descendre du ciel à l'extrémité gauche de la scène. Un petit personnage, figé comme une poupée, est allongé, bras écartés, dans la queue du gros serpent..

(5) La dernière scène, courante dans l'iconographie romane, représente Samson. Le juge juché sur un lion, lui écarte ses mâchoires avec ses mains. La scène est dirigée vers le sud à l'envers de la frise.

La frise représenterait-elle simplement une scène de la vie conjugale ? Ou bien serait-ce une affaire d'adultère qui tourne mal ? L'animal représenterait la bestialité humaine ou même Satan, le serpent du jardin d'Eden. Mais que vient faire Samson ?



### C. Frise de droite



Elle commençait aux pieds de saint Gangolphe avant qu'il n'ait été vandalisé. La séquence sculptée dans la pierre se dirige dans la direction opposée de la précédente, vers le sud et non plus vers le nord. Trois groupes de personnages constituent cette frise.

Les deux premiers groupes sont quasiment identiques : deux hommes paraissent s'embrasser, bouche à bouche, nez à nez, leurs bras sont croisés et leurs jambes allongées sous leurs corps comme pour rester à distance l'un de l'autre. Ils sont nus. Au dessus d'eux, quelques feuilles de verdure descendent, rappelant peut-être le jardin d'Eden.



La dernière scène est un homme nu qui est présenté à mi-corps. Il semble sortir de terre. Ses bras levés vers le ciel, formant le V de la victoire. Sur le visage de l'homme, se dessine un sourire : il est heureux. De ses grands yeux, il fixe l'ouest, le soleil qui se couche. Ses mains levées tiennent chacune un personnage. A gauche, c'est un petit bonhomme qui ressemble à la poupée de la frise précédente, il est prise lui-

aussi dans la queue enroulée du grand serpent. A droite, l'homme victorieux tient la jambe droite d'un enfant dont la main gauche est mordue par un animal un peu lourd qui ressemble à un cochon.

Certains commentaires modernes évoquent l'homo-sexualité en s'arrêtant aux deux premiers groupes. Mais l'ensemble de la frise évoque sans doute une autre réalité qui pourrait avoir des rapports avec saint Gangolphe et avec le jardin d'Eden.

#### D. Deux personnages dans le jardin



Revenons à l'extérieur du bâtiment et plaçons-nous face à la partie droite du nartex. On y découvre deux personnages placés debout et côte à côte. Ils apparaissent au milieu d'une **frise de verdure à deux étages**. En haut, les feuillages descendent; en bas, ils s'élèvent. La vie qui vient du ciel semble vouloir rejoindre celle qui monte de la terre. Serait-ce une allusion à l'Alliance qu'évoque la phrase du Notre Père : *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ?*

Le personnage de droite semble arrêté et passif. Ses bras pendent le long de son corps, il regarde devant lui, il nous fixe comme si la scène nous concernait. L'homme qui est à notre gauche est au contraire actif. Il avance vers son voisin, ses pieds se dirigent vers la droite. Il tient dans sa main gauche un petit agneau (difficile à voir car bien abîmé). Il tend à l'homme passif qui est à sa gauche une petite boule ronde qui semble-être marquée d'une croix (presque effacée) comme on le voit parfois dans l'iconographie romane.



Cette boule fait penser à un fruit : ne sommes nous pas dans le jardin d'Eden ? Et c'est sans doute un fruit, celui de l'Eucharistie. Depuis le IX<sup>e</sup> siècle, les hosties azymes se sont répandues en Occident, mais dans de nombreuses sculptures romanes, on voit encore des boulettes de pain marquées d'une croix. La réforme carolingienne ne s'est pas faite du jour au lendemain. Il est donc possible que ce soit une hostie de pain levé, ce qui expliquerait le petit agneau que tient dans sa main droite, cet homme qui propose l'hostie à son voisin. Cet homme a une figure de Christ, n'est-ce pas le Christ ou un prêtre ?

Un texte d'évangile me revient alors en mémoire, c'est la parole que Jésus en croix adressa au bon larron : *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis (Lc 23,43)*. Ils seraient aujourd'hui tous deux dans le "paradis" : le Christ qui propose l'Eucharistie et l'ancien pécheur.

## E. L'homme nu

Entrons dans le nartex en longeant le mur sud. Nous suivons la frise du jardin qui nous surplombe. A son extrémité, caché derrière le pilier, nous découvrons un homme qui se dirige vers la porte de l'église. L'homme est nu comme Adam. Qui est-il ?

Ce pourrait être le bon larron, l'ancien pécheur. Il s'est dépouillé de ses vieux vêtements, de son ancienne vie, et se dirige vers la cuve baptismale.



## F. Retour à la frise de droite

Cette frise se termine par la scène de l'homme nu, heureux et victorieux, qui élève ses bras au ciel en signe de victoire. N'est-ce pas notre baptisé qui sort de la cuve baptismale ? Sortirait-il de terre nouvellement recréé ?



Et que représentent les deux petits personnages qu'il tient dans ses bras élevés ? Nous en sommes réduits à des suppositions, mais il ne faut pas oublier que le XII<sup>e</sup> siècle, est imprégné de l'anthropologie biblique : l'homme est créé à l'Image de Dieu pour acquérir peu à peu la ressemblance divine qui est l'amour (Gn 1,26-27). L'être humain révélé dans la Bible est donc dual, il est à la fois **corps charnel et âme spirituelle**. Cette dualité est sans cesse évoquée dans

l'iconographie romane, c'est même une caractéristique essentielle des deux siècles chrétiens qui ont suivi l'an mille. Cette manière de représenter l'homme à la fois intérieur et extérieur<sup>1</sup>, est une façon aussi de rappeler le combat spirituel si cher aux moines. L'Esprit doit commander la chair, l'âme diriger le corps animal et non l'inverse. Sans cette clé anthropologique, on ne peut pas comprendre l'iconographie romane.

Le petit personnage de gauche qui ressemble à une poupée que l'homme tient dans sa main droite, serait bien son **âme**. Cette représentation de l'âme est courante, les miniatures de l'époque montrent souvent un petit homme blanc. L'âme que tient l'homme est toujours menacée par le serpent du jardin. C'est normal puisque la tentation demeure durant la vie entière, même après le baptême, elle préserve la liberté de l'homme. Mais le Christ est plus fort que le serpent, et il appartient au baptisé de lui demander sa force et la victoire sur le Malin. La vraie liberté s'acquiert dans la prière<sup>2</sup>.

A droite, l'enfant que l'homme brandit de sa main gauche pourrait être alors son **corps** que mord le gros animal qui ressemble à un cochon. L'animal semble soulevé de terre par la force spirituelle du baptisé.

C'est ce genre de **symétrie corps-âme** qui caractérise l'iconographie romane : âme d'un côté, corps de l'autre car les deux constituants de l'être humain (le dedans et le dehors) se ressemblent, et il existe sans cesse une interaction entre eux. N'en avons-nous pas l'expérience ?

Et que représenteraient alors les deux groupes d'hommes qui ouvrent la frise en semblant s'embrasser ?

Examinons de près cette figure deux fois répétée. Les deux têtes semblables qui

<sup>1</sup> Cette anthropologie est déjà celle de saint Paul : cf. par exemple, 2 cor 4,16.

<sup>2</sup> Saint Augustin répondait à Pélage qui ne comprenait pas cela, : « la liberté, c'est Dieu ! ».

s'embrassent esquissent une sorte de cœur, elles forment même à elles deux un visage humain. Elles sont "deux en un", comme l'âme et le corps associés l'un à l'autre constituent l'être humain biblique.

Par ailleurs, les bras qui se croisent dessinent ensemble la lettre grecque **X**, le Ki, un symbole du Christ. On retrouve souvent cette marque du Christ dans l'iconographie romane. Cela voudrait peut-être dire que l'union des deux parties, l'âme et le corps, se réalise en Jésus-Christ ?

Et pourquoi la figure est-elle répétée ? Il y aurait deux fois l'union de l'âme et du corps, il y aurait deux êtres humains dans le jardin d'Eden, deux êtres nus comme nos personnages qui s'unissent : Adam et Eve unifiés !

Et la verdure qui descend du haut de la frise ne suggère-t-elle pas la Vie spirituelle qui descend du ciel ?

Depuis que Jésus ressuscité est revenu au jardin avec le bon larron qui symbolise le baptisé pardonné, le jardin d'Eden est en plein remue-ménage car les baptêmes se multiplient. Le dragon est vaincu et la bête humaine élevée de terre. C'est la Résurrection de la chair, la victoire sur le péché et sur la mort. Avons-nous conscience d'un tel bouleversement ?

## **G. Retour à la frise de gauche**

Cette frise met en scène la difficile relation conjugale d'un homme et d'une femme. Voici, semble dire le sculpteur, ce que sont devenus Adam et Eve !

Le dragon qui mord l'homme par derrière semble être devenu le maître du jeu, ce *maître de maison* que Jésus vient déloger (Mt 24,42).

Dans cette frise dirigée vers le nord et les ténèbres, aucune verdure ne descend du ciel. Et l'enfant de l'amour est emporté dans une logique de violence qui pourrait bien le tuer. Pensons à Caïn et Abel.

La clé de cette première frise est dans sa dernière scène : Samson juché sur le "lion rugissant et dévorant" qu'est le diable (1 P 5,8), lui écarte les mâchoires. Mais ce récit de l'Ancien Testament, récurrent dans l'iconographie romane, n'a qu'une efficacité relative : le Malin commande un monde de ténèbres et de mort, mais le Christ, par sa Croix, a vaincu le Satan<sup>1</sup>.

Heureusement, le "nouveau Samson" est venu, dont l'efficacité est avérée : Jésus-Christ a bien vaincu la mort, il donne aux baptisés la force de s'unifier pour retourner au jardin d'Eden. Nous y sommes dans ce nartex.

---

<sup>1</sup> Une planche de l'*Hortus Deliciarum*, représente le Dragon piégé par un hameçon. Cet hameçon est la Croix de Jésus.

## H. Retour aux deux colonnes du centre

Qu'est-ce que regarde le baptisé souriant qui sort de sa gangue de glaise ? Il contemple le pilier de droite qui soutient la voûte, l'une des deux colonnes portent le ciel au dessus de notre terre.

Deux longues lianes, agrémentées de bouquets de verdure, entourent complètement le chapiteau. Aux quatre angles, surgissent par dessus la verdure, quatre têtes humaines identiques : une tête au nord, une autre au sud, une autre à l'est et une dernière à l'ouest. Des êtres humains sont déjà montés aux cieux, délivrés des liens de ce monde. Le voyant de Patmos voyaient déjà au ciel 144.000 élus vêtus de blancs, une foule innombrable de rameaux venant des quatre coins de l'horizon (Ap 7,4).



La verdure, c'est la Vie, et notre vie humaine est double, elle est à la fois celle du corps et de celle de l'âme, elle est d'en bas et aussi d'en haut depuis que la divinité s'est unie à notre humanité. Et comme nous le voyons en tournant autour de la colonne, la vie d'en bas (celle du corps) et la vie d'en haut (celle de l'âme) se dirigent l'une vers l'autre. La "colonne", ce "pilar" qui porte toute nos vies, pourrait représenter l'**Arbre de Vie du Paradis**. Pour les chrétiens du Moyen-Age, ce "pilier" qui unit le ciel et la terre, est la Croix du Christ<sup>1</sup>. On comprend que le baptisé la contemple avec joie quand il amorce avec ses bras le V de la victoire.

Quant à l'autre pilier, il pourrait représenter l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, une colonne importante, celle du savoir absolu, mais elle ne sauve pas.

Les deux colonnes portent la clé de voûte, placée au centre d'un immense X,. Ce Ki étend ses bras immenses dans le ciel du jardin d'Eden : *Hosanna au plus haut des cieux !*

---

<sup>1</sup> Au centre de la salle romane de la montagne Sainte Odile, nous retrouvons ce même pilier de Vie On y perçoit de la même façon l'universalité du salut et la double verdure qui l'entoure. En plus, des mains sortent de terre, émergeant de la base du pilier, elles semblent supplier le "Pilar" de les sauver des enfers. Une miniature du *liber precum* de la bibliothèque humaniste de Sélestat illustre ce pilier vert et plein de vie dans la scène de la flagellation du Christ. Ce tableau roman n'est pas unique au monde.